

Messieurs,

Mon premier mot sera comme il convient: Merci!
Merci à l'Académie du Vin de France qui m'a accueilli
en honneur quantement et récompensé la région que ~~par~~
je m'efforce de représenter et de promouvoir.

Merci donc à notre Président, Monsieur le Procureur
général Vincent Brunel à qui j'ai eu, il y a quelques
années, le grand plaisir de faire mieux connaître un
médecin notable.

Merci à un talentueux, oh combien! Parain
Monsieur le Doyen Ferns Potmann, ambassadeur non
ordinaire, mais permanent et ce d'une manière
incomparable, du Vin de France. Il a toujours été pour
moi non seulement un ami sincère, mais un fidèle
conseiller. Ce soir ^{la foule de son} ~~est~~ ^{arrivé} à mes
a promis un collègue qui dans l'avenir usque
de mes diocèses ~~est~~ ^{est} ~~sois~~ ^{sois} parfaitement
convaincu qu'il ne suffit pas de se parler du titre unie
que vous venez de me conférer mais qu'il faut surtout
le mériter au moins autant qu'on a pu le désirer.

Vous ne m'en voyez pas, si j'adhère
également l'expression de ma gratitude à notre
cher André Barillet qui a tout fait pour que
je connaisse les fins de cette soirée.

13 Nov. 1969

Licence de M. Henri Barillet
en réponse au discours (improvisation)
de son successeur (M. le Professeur
Potmann)

Et ces joies et tous ces témoignages de sympathie
me vont droit au cœur tout ^{en} ~~qu'ils me~~ ~~situant~~ ~~situant~~
le climat de votre académie. Certes j'en avais en quelque
approche toujours grâce à la bienveillance de Monsieur Buisson,
mais désormais mes me demandez de participer, vous
me venant comme l'un de vôtres.

Peut être une invitation et mes vœux seraient-ils
moins vifs si je ne savais pas à quelle place vous avez
bien voulu m'écrire. En attendant au fauteuil jadis
occupé par ^{le} ~~le~~ tranquille de vos salons j'aurais peut être
plus que ~~travaillé~~ ^{qui m'a} le grand honneur que vous me faites
et j'apprécie votre indulgence en considération de mon
maigre bagage.

Ce n'est pas en effet ici, que j'énumérerai
toutes les éminentes fonctions qui furent celles de votre
illustre prédécesseur qui fut Président de toutes les principales
associations professionnelles ayant pour mission la défense
et la promotion du vin de France. Il s'identifiait
d'ailleurs par sa race, sa distinction à ce noble
produit de notre terroir dont il savait admirablement
définir la variété et exalter l'humane
qu'il respire.

Le grand érudit jamais achevé
chez cet infatigable travailleur en faisait une sorte
de personnage du grand siècle demeuré parmi nous
par conséquent comme un témoignage vivant
de ceux qui furent les bâtisseurs de l'annuaire
du vin de France... celui qui a permis en quelque
sorte que naître la présente académie. —

Et parceque possédant infiniment de connaissances
~~de~~ beaucoup de civilisations anciennes il pouvait
y puiser les arguments qui ardent son éloquence il
apportait en témoignage à l'œuvre du parti qu'il
s'était ^{donné} mission de défendre. C'est pourquoi, ce soir
négligeant volontairement plusieurs aspects de sa
vie autre je ne parlerai de lui qu'en sa qualité
d'homme de vin. Je l'ai bien connu au Conseil d. V.B
d'alors, à l'Institut N.A.O ensuite. Il n'appartenait
pas à la catégorie de ceux qui souhaitent toujours
que leurs noms figurent à chaque P.V. de réunions.
Ils interventions plus rares d'ailleurs et dernières
années étaient pour eux surtout des enseignements
et toujours des avis précieux. Lui qui propriétaire
du "Fleuve de vin du Hms" avait pu se contenter
de cette royauté vicomtesque, s'était depuis pas d'un
deux siècle, instauré le défenseur de cette terre
de Sautesnes et des vignes qui l'avaient
et qui l'ont pleuré comme on pleure un
héritier et dans une certaine mesure un
sur le Prie d'un petit Pays.

Il y avait chez cet homme etonnant et
attachant peut être une sorte de vertu ancestrale
qui à la manière de ceux qui arrivent ^{les} ~~autres~~
semble s'enraciner sur la terre fertile, faisait de lui
le défenseur naturel des petits gens qui entouraient
le principal Château d'y quem.

Mais cet état d'âme n'excluait chez lui aucun
désir de domination, aucune soif d'honneurs. Ceux
qui sont venus à lui, ils ne l'ont jamais sollicités, sa
nature en faisait un perpétuel et généreux donateur.
Ayant travaillé avec Joseph Esopus, le Secrétaire de l'A.O.C.,
il apportait dans nos Comités l'esprit qui avait suffi
à cette époque sur le monde anarchique d'avant la
création de l'Institut. Il nous donnait souvent par sa
logique, sa rigoureuse documentation l'occasion de constater
combien notre fumée et nos passions paraissent devenir
dangereuses. Il élevait le débat bien au dessus des
mesquines questions des intérêts trop particuliers. Son raisonnement
était tel, sa probité tellement admise par tous qu'il
obtenait souvent l'apaisement de débats difficiles et
qui amènent à la droite du regrette Comte Le Roy il était
un peu comme ce sage conseiller qui permet à son
Monarque de rendre la justice à la satisfaction de tous.

C'est si l'Homme du Vin de France était
à la fois raisonnant d'intelligence, nanti d'un
vaste savoir, pourvu de ces dons qui permettent
d'être écouté, épris et enfin il est un autre aspect
que je voudrais essayer d'évoquer devant vous:
c'est celui de l'homme qui à son tour vous ayant
écouté, étudié, épris et enfin avec vous décidait
de vous accorder sa confiance et de vous honorer
de son amitié.

Pertes cette amitié ne se manifesterait jamais
de la même manière, mais vous savez que
disormais tout que vous sachiez ^{jamais} un nombre
digne elle ne vous manquerait ~~pas~~. Il serait
demeurer fidèle aussi au parti qu'il avait vécu.
Au fait et à mesure qu'il venait à certains
des responsabilités qu'il assumait il ^{restait} ~~devenait~~
solidaires de ses collègues d'hier et de l'œuvre
à laquelle il avait largement travaillé.

ce parfait honnête homme incarnait toute la
valeur du mot fidélité et si vous que toute sa
vie il a respecté ainsi un certain nombre de
principes et de valeurs morales sans jamais
sans faiblir. Chaque fois que par moi aider

dans l'accomplissement de certains missions tout a
fait étranger à la rigueur et au vin si lui au demeurant on appuie
il ne me l'a jamais refusé au contraire il avait sa
riposte de phrases amicales, encourageantes, compatissantes, celle
d'un homme qui devant sa vie, par simple devoir ^{avait} tellement
servi les autres qu'il trouvait normal de moi aider puisque à
une manière l'essayais moi aussi de servir.
C'est sur ce mot servir que je terminerai. Mes chers collègues, cette
trop indigeste évocation de l'homme qui pensait uniquement au
futur à la fin un soldat ou un Drapeau, je ne serai jamais
qu'un soldat qui s'efforcera de s'insérer de la main de son grand ami